

II.2. CAMPAGNES DE FOUILLE 1989-1991. LE SONDAGE N° 1

Nicolas CAUWE*

1. LA FOUILLE

Largement excavée pendant les années 1960, lors des premières explorations de la grotte, la salle 1 n'offrait plus guère de possibilités pour des fouilles nouvelles. Pourtant, des questions restaient en suspens. Pouvait-on encore retrouver des traces d'occupations en rapport avec les peintures et les gravures rupestres ? Quelle fut l'histoire sédimentaire de cette salle, la plus grande de la cavité ? La nécropole néolithique était-elle composée d'un ou de plusieurs niveaux funéraires ? La seule certitude était que la phase terminale de la sédimentation était constituée par un dépôt sépulcral datant du milieu du 4^{ème} millénaire (en dates calibrées).

En 1989, un sondage a été ouvert en contrebas de l'entrée actuelle de la cavité, près des accès aux galeries 1 et 2. A cet endroit, un fragment de plancher stalagmitique de surface contenait encore des vestiges de la nécropole néolithique, dont quelques os humains, un petit vase aux parois lisses et une herminette en schiste (voir Araújo *et al.*, dans ce volume). Installée sur une petite portion des dépôts sédimentaires ménagée par les fouilles précédentes, la séquence stratigraphique du sondage 1 débutait ainsi par l'occupation la plus récente de la salle 1.

Profitant des travaux réalisés sous la direction de Farinha dos Santos dans les années 1960, le travail consistait à reculer une ancienne coupe stratigraphique de près d'un mètre vers le nord, sur une longueur de 130 cm. Mais, à l'exception des vestiges néolithiques du plancher de surface et de quelques éléments en quartz taillés en position secondaire, aucune autre occupation préhistorique ne fut rencontrée. De grands terriers perturbaient fortement le remplissage, stérile pour l'archéologue. Les couches sédimentaires accusaient une forte pente vers l'intérieur de la grotte, traduisant des remaniements naturels, antérieurs au Néolithique, plutôt qu'une succession de dépôts encore en place (fig. 1).

2. DATATION

Des fragments de quatre planchers stalagmitiques rythmaient la nouvelle séquence, établie sur un peu plus de 2 m de hauteur. Numérotés dans l'ordre de leur mise au jour (le premier étant celui de surface), le deuxième et le quatrième

* Musées royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire 10, 1040 Bruxelles, Belgique.

planchers furent datés par le carbone 14¹. Les résultats obtenus indiquent une inversion stratigraphique : le plancher le plus ancien (n° 2) avait été exhumé par-dessus le plus jeune (n° 4) (tableau 1 et fig. 1). Notons cependant que le plancher n° 2, âgé d'un peu plus de 20.000 ans, n'était pas continu sur toute la surface du sondage. Il s'agit d'un fragment " flottant " d'une formation calcique, sans doute redéposé dans la séquence par un effet de pente. Par contre, le plancher stalagmitique n° 4, sous-jacent et daté de la fin du 17^{ème} millénaire, semble *in situ*. Il constitue un terminus *post quem* pour la formation du dépôt supérieur, malgré la présence d'éléments plus anciens.

Ainsi, entre le 17^{ème} millénaire calibré et le Néolithique moyen, ne peut-on prétendre à une occupation humaine dans ce secteur de la salle I, tandis que nous n'avons toujours aucun élément de datation pour l'art rupestre d'Escoural. C'est aujourd'hui encore une affaire de styles et de comparaisons (voir Lejeune, dans ce volume).

Echantillon	N° de laboratoire	Date B.P. (1 s)	Date B.C. calibrée
Plancher n° 2	MBN 406	19.300 ± 115	au-delà de 20.000
Plancher n° 4	MBN 407	15.250 ± 95	16.350 - 15.950

Tableau 1 : datation des fragments de planchers stalagmitiques du sondage 1

3. DESCRIPTION DE LA STRATIGRAPHIE

Le sédiment est relativement homogène sur toute la hauteur du sondage. C'est une terre brun-rouge assez fine, dont le dépôt alterne avec des planchers stalagmitiques fragmentaires, éventuellement *in situ*. L'ensemble du remplissage accuse une forte pente vers le sud, soit depuis l'entrée actuelle vers l'intérieur de la cavité. Les coupes stratigraphiques relevées sont malheureusement altérées par de vastes terriers (fig. 1).

A la base du sondage, de grands blocs de calcaire, détachés de la voûte ou des parois, ont arrêté nos travaux. Le sommet de ces blocs est couvert par le plancher n° 4, daté de 15.250 ± 95 B.P. L'effondrement partiel de la voûte est donc antérieur à cette date. Par-dessus, des sédiments en partie plus anciens -le plancher n°2 est daté de 19.300 ± 115 B.P.- sont venus se déposer. Ils ne contiennent aucun indice archéologique. Ce colmatage réduit fortement les dimensions de l'entrée de la grotte à cet endroit.

La seule occupation humaine à signaler appartient donc au Néolithique récent, sorte de reliquat de la vaste nécropole d'Escoural, partiellement scellé par une gangue stalagmitique (voir Cauwe, dans ce volume). D'après les documents des premières fouilles, la nécropole s'étendait sur la quasi-totalité de la surface de la salle 1, mais également sur le sol de plusieurs galeries mitoyennes.

¹ Datations de Michel Gewelt, Service de Géographie physique de l'Université de Liège.

4. LE MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

De la couche n° 1 furent extraits une herminette polie en schiste vert, un tesson de céramique qui appartient typologiquement au Néolithique moyen et quelques os humains, fragments de côtes ou phalanges. Au sommet de la couche n° 2, quelques petits fragments d'os humains furent encore retrouvés (côtes, phalanges et une incisive), accompagnés de quelques tessons de céramique. Les grands terriers contenaient également des ossements humains (côtes, phalanges, dents et une rotule) et des fragments de céramique (9 tessons), ainsi qu'un poinçon en os poli.

4.1. La céramique

Aucun des tessons exhumés du sondage 1 n'est décoré. Il s'agit de fragments de céramique lisse, traditionnelle pour le Néolithique moyen portugais. Un des tessons porte encore les traces d'un engobe rouge. Le dégraissant est minéral, essentiellement du quartz pilé, auquel est parfois additionné un peu de chamotte (terre cuite pilée). Les cuissons sont oxydantes dans la majorité des cas. Sur les 12 petits tessons récoltés dans le sondage 1, un seul est un fragment de bord. Ce dernier est légèrement débordant, la lèvre arrondie (fig. 2).

Un petit vase intact, au profil hémisphérique mais de forme ovale, reposait sur la surface du sol, le fond soudé au plancher stalagmitique. Les fouilles des années 1960 avaient dégagé au même endroit des restes humains, redispesés par la suite dans la grotte, afin de laisser un témoignage tangible de la nécropole pour les visiteurs d'aujourd'hui.

4.2. Les objets de pierre

Immédiatement sous le plancher stalagmitique de surface, une herminette en schiste fut exhumée (95,2 x 52,4 x 15,7 mm; fig. 3) dont seul le tranchant est poli. De forme triangulaire, cette herminette a une section rectangulaire. La structure de la matière première imposait évidemment certaines contraintes techniques (clivages naturels de la roche) et, surtout, n'obligeait pas à un polissage complet de l'objet. Le fil du tranchant a été retrouvé parfaitement intact.

Six petits éclats de quartz ont été retrouvés dans les terriers. De très petite taille, ce sont des éclats atypiques, hors contexte chrono-stratigraphique, dont on peut exprimer une attribution au Paléolithique moyen.

4.3. L'outil en os

A l'intérieur du plus grand des terriers, un poinçon en os poli, fabriqué sur métapode d'ovicaprin, a été mis au jour. Malgré son contexte d'enfouissement, son attribution au Néolithique, plus exactement à l'équipement mobilier de la nécropole, ne fait guère de doute (fig. 4).

CONCLUSION

Le sondage 1 n'a pas apporté les résultats espérés. Aucun éclaircissement n'est apparu quant à la présence éventuelle d'une occupation paléolithique supérieur dans cette partie de la grotte d'Escoural. Pourtant, les fouilleurs précédents ont découvert plusieurs feuilles de laurier, des lamelles Dufour, des éléments de sagaies et de la faune pléistocène dans la salle 1 et dans quelques galeries proches. Malgré des inversions stratigraphiques, révélées par les datations radiométriques des planchers stalagmitiques, il ne semble guère probable qu'une occupation relevant du Paléolithique supérieur ait laissé la moindre trace dans le secteur de notre sondage. Ainsi, aucun élément archéologique nouveau ne peut-il conforter les attributions culturelles de l'art pariétal, établies sur des bases stylistiques.

La présence d'artefacts du Néolithique n'est évidemment pas une surprise. Mais l'étude de la nécropole n'était pas le but du sondage. Dès avant le début de celui-ci, des vestiges néolithiques étaient déjà apparents, à demi-enfouis dans le sol.

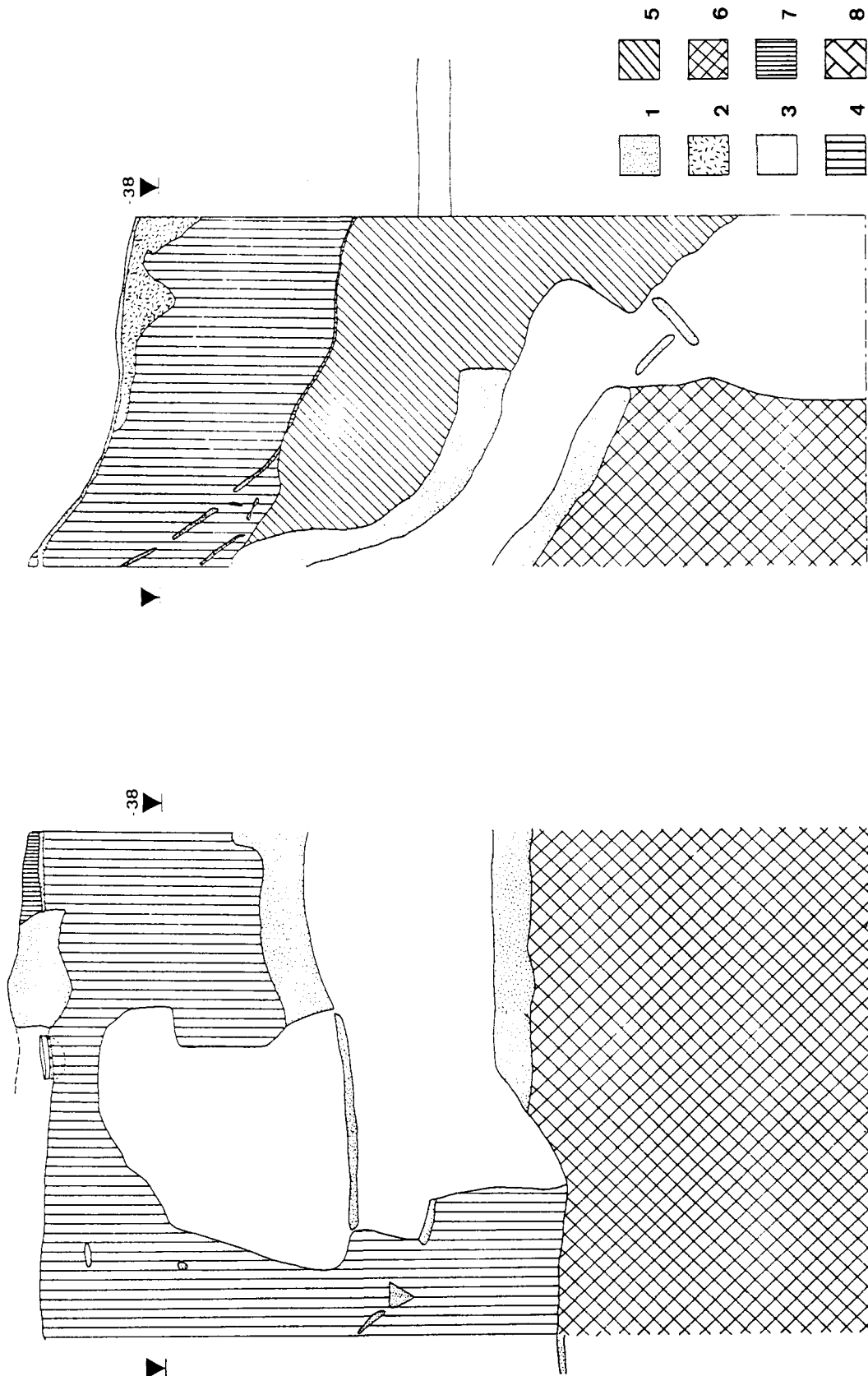


Figure 1 : grotte d'Escoural, stratigraphie du sondage 1 (1. croûtes stalagmitiques; 2. couche n° 1, terre brune fortement calcifiée, soudée au plancher n° 1; contient du matériel néolithique, contemporain de la nécropole de surface qui occupait une grande partie de la grotte d'Escoural; 3. terriers; 4. couche n° 2, terre rouge-brun; contient encore dans sa partie supérieure quelques objets néolithiques qui appartiennent sans aucun doute à l'ensemble de surface ou de la couche n° 1; 5. couche n° 4, remplissage de même nature que la couche n° 2, mais de coloration un peu plus rouge; ne contient aucun artefact; 6. grands blocs de calcaire, témoignage d'un effondrement ancien des parois ou de la voûte; 7. couche n° 3, fine lentille de couleur cendre qui sépare les couches nos 2 et 4; 8. voûte de la grotte)

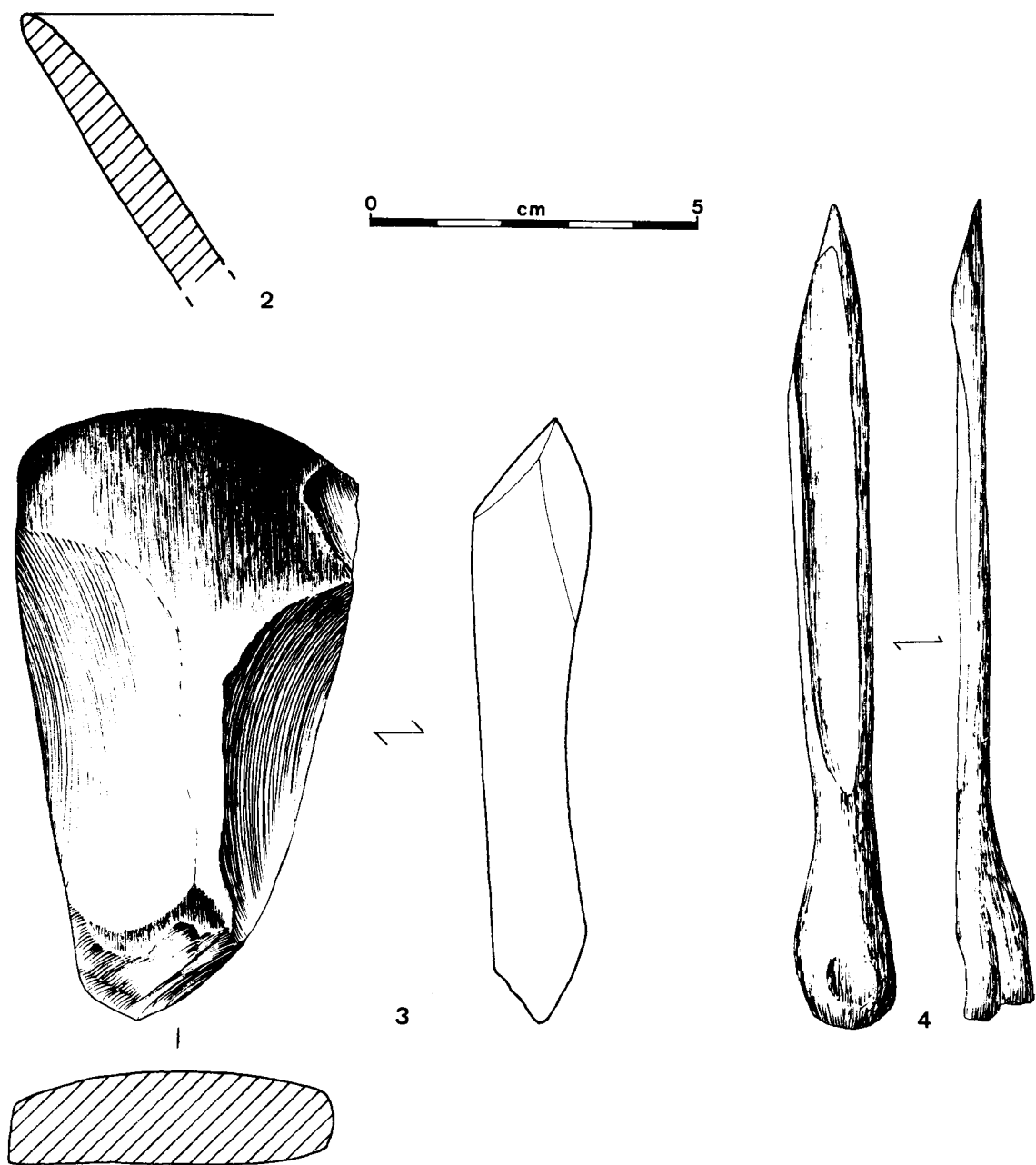


Figure 2 : sondage 1, tesson de bord de céramique (échelle 1/1)

Figure 3 : sondage 1, herminette polie en schiste (échelle 1/1)

Figure 4 : poinçon en os poli, mis au jour dans un terrier qui traverse la coupe nord du sondage 1